

La Grande Guerre au féminin

À Patricia

Marcel était parti. Devant le Capitole de Toulouse, les futurs pioupious gaillonnaient, ils allaient « hacher menu comme chair à pâté » ces sales Boches qui s'étaient emparés de l'Alsace et de la Lorraine, provinces lointaines dont ils avaient à peine ouï parler. Marcel, en commis taiseux, songeait à la ferme tandis qu'il rejoignait le 288^e RI (R.I.), après avoir, une dernière fois, humé les remugles poivrés de l'étable et caressé le chanfrein de la jument.

Désormais, Éléonore était seule avec sa mère et ses dix-sept ans. Le soir, assise près de l'âtre, tout endeuillée, la vieille ressemblait à la Parque fatale qui aurait troqué sa quenouille pour un livre d'Heures (heures). Elle regrettait à part soi qu'elle-même et le commis se fussent longtemps battu froid au cours d'une guerre quasi picrocholine. Dans la journée, se dressant tel un cippe d'andésite gris fer, elle ne parlait plus que pour aboyer, d'un ton comminatoire, des ordres lapidaires. Il fallait sans relâche exécuter tous les travaux, qu'ils requissent plutôt des mains masculines, comme le maniement de la pierre à faux, du van et du tarare, la conduite de l'éfourceau plein de bois, que le froid fût coupant comme un kriss (criss) ou que le soleil plombât de son incandescence fournaise les champs prêts à être moissonnés.

Les labours... Ce fut un véritable martyr pour les deux néophytes. Le sol grumeleux, à flanc de vallon, regimbe sous la morsure du cep (sep) de l'araire. Ahanant sous le joug, les vaches tirent, ensuite, la herse qui cliquette. Le chien clabaude à la vue des corbillats que les graines intéressent, mais elles ne l'entendent même pas tant elles sont harassées.

Un jour, de beaux messieurs, bacchantes (bacantes) en croc, sont arrivés. Ils ont embarqué tous les bestiaux, quelle que soit leur utilité. La vieille essuie ses yeux chassieux devant l'étable et la soue où rien ne bruit. Les quelques bons du Trésor qu'elle a reçus ne remplaceront pas la jument rouanne, le cayon (caïon) gersoïse, le jars jargonnant et les canards auscitains. Elle sait qu'en guise de Terre (terre) promise, c'est la géhenne qui les attend.

Au bord de la route, Éléonore attend le facteur. N'est-ce pas lui dont elle entend le pas claudicant qui martèle la chaussée ?

« J'ai rien pour toi, au jour d'aujourd'hui, la Lénore ! »

Elle relève le col de son paletot en chevreau mégi (mégis) qui se délite comme le souvenir de Marcel. Elle chancelle, puis se ressaisit : elle doit faucher des féveroles (fèveroles) pour les lapins.

D'après « *Post tenebras lux (1914-1917)* » in *Règne animal*, Jean-Baptiste Del Amo, Folio, 2018.

Dictée écrite en l'honneur de la journée de la Femme le 8 mars 2019

Janine Rich-Jacquel (12 mars 2019)